

L'oeuvre de Léonard Forest Les aboiteaus de la mémoire

Luc Chaput

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47593ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2007). Review of [L'oeuvre de Léonard Forest : les aboiteaus de la mémoire]. *Séquences*, (247), 36–36.

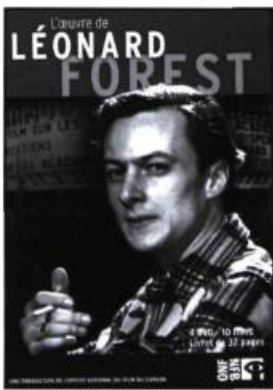
L'OEUVRE DE LEONARD FOREST

Les aboiteaux de la mémoire

Au début des **Aboiteaux**, en 1955, un homme âgé, prénommé Placide, énerve ses voisins en leur signalant que les levées et les aboiteaux (digues et écluses en vieux français) sont en mauvais état et ne tiendront pas aux prochaines grandes marées. Ce film est une réalisation de Roger Blais, mais il porte déjà la marque de Leonard Forest, ici scénariste, metteur en scène et assistant réalisateur, mélangeant fiction et documentaire dans une représentation de la vie de ses concitoyens acadiens brinqueballés par l'Histoire.

LUC CHAPUT

Leonard Forest, né en 1928 en Nouvelle-Angleterre de parents acadiens, est venu avec eux vivre et étudier au Nouveau-Brunswick. De sa carrière de journaliste et de son autre profession de poète, déjà employé de l'ONF à Ottawa avant le transfert de cet organisme à Montréal, il gardera en tant que réalisateur un sens aigu de la réalité terre à terre allié à de grandes envolées lyriques ou musicales; c'est ce qui caractérisera son meilleur cinéma.



Le coffret DVD commence par *La Femme de ménage*, portrait d'une journée de travail d'une employée du Parlement canadien, à Ottawa, où l'on s'étonne du commentaire d'Anne Hébert disant que la fille étudiante de ce personnage principal ne pourra devenir que femme de ministre. Autres temps, autre mœurs... et autres espoirs! Après *Les Aboiteaux* et un autre court sur des pêcheurs néo-écossais,

tout aussi documentaire scénarisé et révélateur du temps qui passe, se trouve le moins intéressant des films du cinéaste, *Bonjour soleil*, « travelogue » un peu pédant sur Haïti qui ne sort pas des sentiers battus géographiques et métaphoriques. Pourtant, ce type de film, il l'a décrié lui-même dans un texte du livret d'accompagnement : « Pour ma part, j'ai accédé au documentaire juste au moment où il s'éloignait du travelogue banal » (p. 11). Mais sans doute fait-il référence à certains voyages filmiques dans notre Canada que l'ONF avait auparavant produits.

Les Acadiens de la dispersion est un état des lieux un peu plus de deux cents ans après le Grand Dérangement de 1755 et donc un moyen de rebâtir ces murs en allant voir, filmer et surtout écouter ces compatriotes dispersés aux quatre vents en France et en Amérique.

C'est par une œuvre de commande, et pourtant une des meilleures, que commence le deuxième DVD : *Mémoire en fête*. À l'occasion du tricentenaire du Séminaire de Québec, Forest nous offre ce vibrant hommage à la culture française en

Amérique, magnifié par la lumineuse photographie de Jean-Claude Labrecque. Il nous fait voir aussi la vie quotidienne de ce collège, intégrant magnifiquement des extraits musicaux d'un concert gala et un texte contenant ces mots, leitmotiv de l'action filmique de Forest : « Arriverons-nous jamais à rebâtir les murs de la mémoire ? ».

Le film suivant, **Les Acadiens de la dispersion**, est un état des lieux un peu plus de deux cents ans après le Grand Dérangement de 1755 et donc un moyen de rebâtir ces murs en allant voir, filmer et surtout écouter ces compatriotes dispersés aux quatre vents en France et en Amérique. Forest intègre habilement les moments de fête aux entrevues de particuliers ou de spécialistes dans un périple plein de musique qui en fait la préface de la série du « *Son des Français d'Amérique* » d'André Gladu et Michel Brault que Gladu a continué de diverses façons.

Producteur en 1957-1958 de la série *Panoramique* qui comprend entre autres **Les Brûlés** et **Les Mains nettes**, Leonard Forest est un des responsables dans les années 70, du programme « Société Nouvelle ». Il met la main à la pâte en réalisant **La Noce est pas finie**, film scénarisé avec l'aide d'habitants de Gloucester au Nouveau-Brunswick et dans lequel le cinéaste apparaît discutant avec eux de l'évolution de ce scénario mettant en présence un nouvel enseignant venu de la grande ville et confronté aux joies, peines et entraves d'une petite société. Les conflits suscités par les changements sont expliqués et accompagnés par Forest dans *Un soleil pas comme ailleurs* où il rend compte du réveil des Acadiens du nord du Nouveau-Brunswick en échangeant avec des manifestants et par le biais de chansons de Calixte Duguay. Cette enquête recoupe en partie les constatations de **L'Acadie, l'Acadie** de Michel Brault et Pierre Perrault tourné à la même époque.

Poète, Forest a aussi réalisé des films où il va à la découverte de confrères artistes à Vancouver (*À la recherche de l'innocence*) ou à Terre-Neuve (*Saint-Jean-sur-Ailleurs*). Ce coffret DVD permet donc une première introduction à l'œuvre de ce fondateur du cinéma acadien. Il faut souligner la qualité du livret d'accompagnement mais regretter l'absence de suppléments qui auraient pu inclure, avec l'aide d'enregistrements du Centre d'études acadiennes de l'université de Moncton ou de Radio-Canada, des entrevues et des lectures de ses poèmes. Cela, souhaitons-le, ne peut être que partie remise. ⑤